

Eugène Onéguine est un esthète qui aime le luxe et la fête. Tatiana, jeune fille noble de la campagne, belle et sombre, tombe amoureuse de lui. Il l'éconduit avec une certaine indolence. Par désœuvrement, il séduit lors d'un bal la fiancée de son meilleur ami. Ce dernier, fou de douleur, le provoque en duel.

Spectacle fluide et délicat, plein d'humour et de mélancolie, *Onéguine* nous emmène à la (re)découverte du plus fameux roman de l'auteur russe Alexandre Pouchkine. Dans un dispositif bi-frontal de grande proximité, la mise en scène de Jean Bellorini nous plonge, casque sur les oreilles, dans l'intimité de jeunes russes aristocrates du XIX^e siècle, entre rivalités amoureuses, passions et spleen d'une jeunesse dorée, au son feutré de la langue poétique d'un roman en vers traduit par l'inégalable André Markowicz.

MISE EN SCÈNE **Jean Bellorini**
 D'APRÈS **Eugène Onéguine** de **Alexandre Pouchkine**
 TRADUCTION **André Markowicz**
 RÉALISATION SONORE **Sébastien Trouvé**
 DURÉE 2H — LIEU Atelier de la Comédie

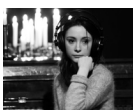
ONÉGUINE

19

|

22
OCT

C D
M
O I
E E
REIMS



RENCONTRE AVEC L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Représentation du mercredi 20 octobre suivie d'une rencontre avec l'équipe artistique.

À NE PAS MANQUER

Spectacle **LES FEMMES DE LA MAISON**

Pauline Sales

Les années 50, les années 70 et aujourd'hui. Une fiction pour traverser trois âges de la condition féminine. De la maison carcan de la France d'après-guerre aux incertitudes du monde contemporain, en passant par le vent de liberté version californienne des seventies, Pauline Sales interroge la place des femmes dans l'art et les rapports sociaux.

26 > 29 oct.
Atelier de la Comédie

Spectacle **FANNY**

Rébecca Déraspe / Rémy Barché

La Cie Moon Palace – Rémy Barché et O'Brother Company s'associent et font découvrir à une femme de 55 ans les territoires du nouveau féminisme. Fanny et Dorian forment un couple durable et épanoui quand ils accueillent chez eux une jeune étudiante. Avec elle, ce sont les repères d'une génération aux codes et modes de pensée profondément renouvelés qui débarquent à la maison.

16 > 19 nov.
Atelier de la Comédie

Spectacle **LA TENDRESSE**

Julie Berès

Pour *La Tendresse*, Julie Berès est allée à la rencontre de jeunes hommes pour les questionner sur leur lien à la masculinité, à la virilité. À travers des fragments de pensées, de révoltes, entremêlés de récits fictionnés, le plateau devient un lieu performatif où se dessine, par la puissance de la danse et l'engagement des corps, l'histoire de cette génération de jeunes hommes.

16 > 19 nov.
Comédie (Petite salle)



LACOMEDIEDEREIMS.FR

Toute la programmation et les infos sur:

À SUIVRE...



MISE EN SCÈNE
Jean Bellorini

D'APRÈS
Eugène Onéguine de
Alexandre Pouchkine

TRADUCTION
André Markowicz

RÉALISATION SONORE
Sébastien Trouvé

ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE
Mélodie-Amy Wallet

AVEC
Clément Durand
Gérôme Ferchaud
Antoine Raffalli
Matthieu Tune
Mélodie-Amy Wallet

COMPOSITION ORIGINALE
librement inspirée de l'opéra
Eugène Onéguine de
Piotr Tchaïkovski
ENREGISTRÉE ET ARRANGÉE PAR
Sébastien Trouvé
Jérémy Poirier-Quinot

FLÛTE
Jérémy Poirier-Quinot

VIOLONS
Florian Mavielle
Benjamin Chavrier

ALTO
Emmanuel François

VIOLONCELLE
Barbara Le Liepvre

CONTREBASSE
Julien Decoret

EUPHONIUM
Anthony Caillet

RÉGIE GÉNÉRALE
Frédéric Dugied

RÉGIE LUMIÈRES
Agnès Envain

RÉGIE SON
Sébastien Perron

Spectacle créé en mars 2019 au Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis. Reprise de la production déléguée Théâtre National Populaire. Production Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis. Remerciements à Madame Daredjan Markowicz. Le texte est publié aux éditions Actes Sud, collection Babel. © photos : Pascal Victor (*Onéguine*), Jean-Louis Fernandez (*Les Femmes de la Maison*), Stéphane Bordonaro (*Fanny*), Axelle de Russé (*La Tendresse*)
Licence d'entrepreneur de spectacles : 3-1117688



Eugène Onéguine est l'œuvre majeure d'Alexandre Pouchkine. Composé entre 1821 et 1831, ce roman en vers est un classique de la littérature russe. Le poète s'adresse au lecteur, il raconte l'histoire d'un jeune homme en route vers un domaine isolé dans la campagne, dont il vient d'hériter de la part d'un oncle ennuyeux. Ce domaine lui permet néanmoins de se dérober à la vie mondaine de Pétersbourg. Pouchkine dresse le portrait de cette jeunesse dorée aristocrate, vivant de fêtes et de bals, noyant l'ennui dans les effluves du plaisir. Las de ce monde vain, Onéguine souhaite voyager ; les plaines solitaires du domaine éveillent son intérêt.

Onéguine mène une vie solitaire, jusqu'au jour où Lenski, un jeune poète de dix-huit ans, s'installe dans une maison voisine. Ainsi naît une amitié « pour tuer le temps ». Lenski dévoile à Onéguine sa passion pour Olga, son amie d'enfance. Invités chez la famille d'Olga, Onéguine y rencontre Tatiana, la sœur aînée, à la beauté sauvage et froide...

À travers ses octosyllabes, simples, purs et lyriques, Pouchkine raconte l'histoire de ces jeunes cœurs bercés d'ennuis et de rêves : le spleen d'Onéguine, le tourment de Tatiana, la flamme de Lenski et la naïveté d'Olga. La mélancolie, le romantisme, l'ironie et le drame se conjuguent jusqu'au duel fratricide et aux amours perdues.



Le spleen d'Onéguine

« Et Evguéni ? — Paupières lourdes,
Il rentre au lit au point du jour
Quand Pétersbourg, grouillante et sourde,
Est réveillée par le tambour.
Le porteur d'eau reprend ses courses,
Le cocher traîne vers la Bourse,
La Finnoise livre son lait
Sur le tapis de neige frais,
Bruits du matin, plaisants, tranquilles —
Les volets s'ouvrent ; la fumée
S'élève, bleue, des cheminées ;
Le boulanger, Saxon habile,
S'active en bonnet de coton
Au vasistas de sa maison.
Lassé des bals et des vacarmes
Et transformant la nuit en jour,
Il dort dans l'ombre aux mille charmes,
L'enfant du faste et des amours.
Passé midi, il se réveille,
Et puis sa vie reprend, pareille,
Et monotone et bigarrée,
Bruyante sans désespérer.
Mais vivait-il, mon Onéguine,
Heureux — lui, libre, en pleine fleur,
Toujours brillant, toujours vainqueur,
Dans les jouissances libertines ?
Était-ce en vain que l'imprudent
Jouait et restait bien portant ?
Non ; tôt, le froid gagna son âme ;
Le bruit du monde le lassa ;
Très vite, courtoiser les dames,
Ce fut un jeu qu'il délaissa.
Les trahisons le fatiguèrent,
Les amis-frères l'ennuyèrent,
Car, certes, pouvait-il toujours
Gober son foie gras de Strasbourg
Et son beefsteak sur du Laffitte
En pétillant de mots d'esprit
Quand la migraine l'avait pris ?
Et, quoiqu'il s'enflammât très vite,
Un beau matin, il n'aima plus
Le plomb, le sabre et les chahuts.
La maladie dont les mystères
Laissent pantois les gens de l'art,
Nommée le spleen en Angleterre,
Et, chez nous-autres, le cafard,
Le prit dans l'ombre de son aile.
Se brûler, certes, la cervelle,
Il n'en éprouva point l'envie,
Mais fut plus froid devant la vie.
Tel Childe-Harold, distrait et sombre,
Il paraissait dans les salons ;
Les commérages, le boston,
Les yeux doux, les soupirs dans l'ombre,
Rien n'arrivait à l'émouvoir,
Il regardait sans plus rien voir. »

Alexandre Pouchkine, *Eugène Onéguine*
TRADUCTION André Markowicz